

Le 17 juin 1916, à Verdun

Ma chère femme,

Je ne sais pas si un jour nos chemins se croiseront de nouveau car demain je partirai au front. Avant de partir faire mon devoir de soldat pour notre beau pays la France, je voulais te remercier car Marcel et moi avons adoré le colis que tu m'avais préparé. D'ailleurs lui aussi essaie de garder le moral et espère bientôt revoir Marguerite.

Ici, le combat est très difficile et pour nous il est impossible de reculer. Aujourd'hui, je t'écris de l'une de ces nombreuses tranchées, où tout devient difficile, où tout n'est que bouillasse et mélasse. La boue nous colle aux pieds et il est difficile d'avancer. Nos journées sont rythmées par des bombardements incessants, des projectiles de tout calibre et par les explosifs. Nos artilleurs meurent à la chaîne et nous n'avons plus beaucoup de recrues. Les soldats sont de plus en plus jeunes et la nuit, nous les entendons cauchemarder. Le bruit des explosions et des rafales de balles reste imprégné dans notre tête et nos esprits, mais avec le temps, nous nous sommes habitués. Les poux et la saleté nous démangent ; ici il est impossible de se laver – un savon de ta part me ferait le plus grand bien. Une faim épouvantable nous tenaille, beaucoup de nos camarades meurent de faim mais les plus forts survivent. Les rats nous courent dessus la nuit et nous rongent comme de vulgaires morceaux de fromage. Cette vie dans les tranchées est épouvantable.

Hier, au loin j'observais l'un de ces combats ; voir ses frères tomber sous les coups tirés des canons de nos ennemis, voir leurs membres se déchirer et voler, entendre les explosions, tout cela me laissait sans voix et je ne préfère même pas te raconter car les atrocités de cette guerre me font encore cauchemarder. C'était une véritable boucherie,

tous les soldats avaient la figure en sang, tous criaient et hurlaient car très souvent ils étaient blessés.

Fièrement je ferai mon devoir pour vous libérer, vous ma bien-aimée et mon petit Jean. Je voudrais maintenant te faire quelques recommandations : je te supplie de bien t'occuper de notre enfant, ne sois pas trop dure envers lui et envers toi-même car ce n'est aucunement votre faute si je suis parti. Si je ne reviens pas, trouve-toi un bon mari qui s'occupera merveilleusement bien de vous car mon petit Jean et toi vous méritez le meilleur. S'il te plaît, prie pour mon salut et espère de tout cœur mon retour.

A toi ma chère Angeline,
Je t'aime.

Jean Balbulse